

Un corps à virus

Critique du discours dominant

Yehiel Mergui

25 mai 2020

Combien sont pertinents les propos de Michel Foucault prononcés lors d'une conférence en 1981 :

« Il y a deux grandes révolutions dans la technologie du pouvoir. La découverte de la discipline et la découverte de la régulation, le perfectionnement d'une anatomo-politique et le perfectionnement d'une biopolitique. La vie est devenue maintenant, à partir du XVIII^e siècle, un objet du pouvoir. La vie et le corps. Jadis, il n'y avait que des sujets, des sujets juridiques dont on pouvait retirer les biens, la vie aussi, d'ailleurs. Maintenant, il y a des corps et des populations. Le pouvoir est devenu matérialiste. Il cesse d'être essentiellement juridique. Il doit traiter avec des choses réelles qui sont le corps, la vie. La vie entre dans le domaine du pouvoir [...] Grâce aux politiques de santé publique, la médecine devient une instance de contrôle et le médecin un « expert » chargé de maintenir le corps dans un « état permanent de santé ».

Nous avons pu constater ces derniers temps combien le pouvoir sur les corps par le politique s'est développé, en se soutenant des « scientifiques » (« les scientifiques » = discours sans sujet. « Les scientifiques » = énoncé qui se passe du sujet de l'énonciation).

Déjà, Pierre Legendre avait constaté que le juridique se déresponsabilise et se cache derrière l'expert médecin, dorénavant le politique aussi ne décide plus c'est l'expert ou « lesscientifiques » (collé car c'est à entendre comme un signifiant) qui décide.

Je suis très intéressé par ce professeur Raoult, non pas que je pense qu'il ait raison car je ne m'y connais pas en ce type de virus, mais pour la place qu'il occupe, celle du discours de l'hystérique face au para-discours capitaliste du moment. C'est agréable qu'il fasse un petit peu brèche dans cette tour de Babel qui ne soutien qu'un propos.

Alors, on a découvert que nous étions un *corps-à-virus*, à cela on ne peut que se réjouir et se dire qu'il était temps que notre génération s'imaginant tout contrôler s'en souviennent un peu !

Donc un fantasme à savoir notre réalité a été un peu bouleversé par cette irruption d'un savoir ancestral : nous sommes un corps-à-virus.

Néanmoins il y a un autre virus qui nous habite d'une façon autrement plus imposante, qui nous conditionne et nous mène à la baguette, et que la psychanalyse a mis en relief, à savoir : le langage. L'être humain est pris dans le discours de l'Autre et c'est ce qui l'arrache du rapport direct au réel que nous supposons aux animaux. L'être humain est malade, il n'a pas d'objet de ce monde qui puisse le satisfaire, il se balade dans ce monde sans vraiment y être. Et le seul remède à cette intrusion du langage en l'humain, est justement la parole. C'est par la parole que le sujet advient. Le discours analytique, c'est la rencontre, l'émergence d'un sujet. D'un sujet qui se distingue, qui se différencie et qui ne se contente plus d'être un chiffre. Qui sort un peu de l'hypnose collective. Qui se sait prit dans un destin mais qui le réinterprète. Qui n'est pas tout dans l'Autre. Ou autrement dit qui fait trou dans l'Autre.

Le discours dominant du moment fait penser à chacun qu'il est un corps dangereux pour les autres et que les autres le sont pour lui. Ils sont susceptibles de porter le virus, on appelle cela des porteurs sains. Quelle incroyable invention, car nous sommes exactement le contraire, nous ne sommes pas porteur mais porté par le langage, et nous sommes tout sauf sains, ou saint !

Que les autres soient dangereux pour nous et réciproquement ne peut que réveiller le fantasme sartrien : l'enfer c'est les autres. Mais à cela, suite à Lacan nous pouvons rappeler que : je est un autre, donc l'enfer que nous voulions imputer aux autres n'est qu'une défense nous empêchant de voir que l'enfer, c'est nous-mêmes !

Voilà ce que disait Lacan déjà lors de son premier séminaire : *le moi est structuré exactement comme un symptôme... c'est le symptôme humain par excellence, c'est la maladie mentale de l'homme.*

Le monde, des milliards d'humain sont entrés en panique, et la solution retenue a été le confinement, ou plutôt l'isolement. C'est ce qui conduit à ce genre d'idée : "*You are your safest sex partner*" (Votre partenaire sexuel le plus sûr, c'est vous). C'est le message de santé publique de la ville de New York qui incite à la masturbation pendant le confinement, pour que les célibataires ne soient pas tentés par des parties de jambes en l'air dans l'air du virus. Rien de mieux pour se protéger que ne plus rencontrer l'autre, en somme bientôt il faudra, préservatif, masque, gant... bref du plastique. La génération sans-contact !

Maintenant, il faut sortir avec un masque et étant une personne et sachant que l'étymologie de « personne » vient du Latin et signifie : un masque, donc on sort avec un

masque sur un masque ! Rappelons que l'angoisse pour l'enfant est d'enlever notre masque et qu'un autre soit en dessous.

Pour conclure ces quelques réflexions, je ne juge pas les décisions prises, ce n'est pas ici mon propos, je réfléchis à quelques conséquences inconscientes de tout ce remue-ménage. Je constate que le discours ambiant pousse inconsciemment encore plus à la méfiance à l'égard d'autrui, invite encore plus à la jouissance solitaire, et nourrit l'angoisse, bref rien n'a changé nous sommes en plein dans ce non-discours capitaliste qui ne veut rien entendre du sujet. Ils me font sourire ceux qui pensent que le monde va changer après cela. Non il n'y aura rien de révolutionnaire, car la seule révolution c'est celle du sujet. La subversion du sujet. Un corps-à-parole, plutôt qu'un corps assujéti qu'aux virus.

S'il y a bien un virus que nous avons encore à faire exister c'est celui de la peste. *Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste* aurait dit Freud à Jung. Voilà ce qui nous reste à apporter en tant que psychanalyste. Et telle est la question que je pose, le discours de la psychanalyse existe-t-il encore ? Fait-il encore subversion ? Fait-il encore trou au discours ambiant comme l'espérait Freud ?

Socrate, un des premiers psychanalystes de l'histoire, n'a pas peur de la mort. Il est persuadé d'avoir la vie éternelle. Il a un autre rapport à la vie. Et donc un autre rapport à la mort. Ce que nous apprend la psychanalyse c'est que celui qui a constamment peur de la mort n'est pas celui qui aime la vie, mais au contraire celui qui est déjà mort. L'obsessionnel, celui qui fait tout pour éviter les microbes et maladie, est déjà mort. En revanche celui qui n'est plus mort, celui qui a accédé à la vie ne vit plus dans l'angoisse de la mort.

Nous en sommes au règne du discours scientifique.... La mort, dans le dire scientifique, est affaire de calcul des probabilités... il y a néanmoins, de notre temps, des gens qui se refusent à contracter une assurance-vie. C'est qu'ils veulent de la mort une autre vérité... Lacan